

Die Logik einer Abwärtsspirale



Der Numerus clausus zieht weiter. In der Schweiz gibt es zu wenig Ausbildungsplätze für Jugendliche, die an der Medizin interessiert sind.

Aus Spargründen.

Unsere Spitäler sind auf die Mitarbeit von über 2000 Assistenzärztinnen und Assistenzärzten aus dem europäischen Raum, meistens aus Deutschland, angewiesen. Ohne diese könnten sie die nötigen Dienstleistungen nicht erbringen.

Aus Spargründen.

Schweizer Patienten werden für kostspielige Eingriffe und Rehabilitationen ins benachbarte Ausland überwiesen, meistens nach Deutschland, Hotelgutschein für die Angehörigen inklusive. Unsere Spitalbetten sollen dafür mit reichen Scheichen gefüllt werden.

Aus Spar- und Gewinngründen.

Deutsche Klinikärzte streiken seit Monaten wegen schlechter Arbeitsbedingungen und mieser Löhne.

Aus Spargründen.

In der Schweiz gibt es zu wenig Hausärzte. Aus mangelnder Attraktivität. Oder aus mangelnder Kenntnis dieses Berufes seitens der Studierenden.

Aus Spargründen.

Die für die Steigerung der Attraktivität der Hausarztmedizin nötigen universitären Institute werden nur zögerlich installiert und zaudernd finanziert, mit fadenscheinigen Ausflüchten.

Aus Spar- und Machtgründen.

Die Zulassungsbeschränkung wirkt sich auch auf die Hausarztmedizin, in der Stadt und auf dem Land, vernichtend aus.

Gibt es Gründe für diese Sparübung?

Eine zunehmende hausärztliche Unterversorgung wird, wider besseres Wissen, in Kauf genommen; der Notfalldienst kann nicht mehr überall gewährleistet werden.

Aus Spargründen.

Die Ausbildung der Hausärzte soll, gemäss BAG, an die Fachhochschulen ausgelagert und ein Teil ihrer Arbeit von sogenannten «Nurse Practicioners» übernommen werden. Unter Inkaufnahme von bösen Folgen.

Aus Spargründen.

All dies ohne politisch festgelegte Zielsetzung und Strategie für unser Gesundheitswesen.

Aus Spargründen?

Eine starke Hausarztmedizin mit bestens ausgebildeten Hausärzten in ausreichender Zahl ist die Basis für ein gut funktionierendes und kostenoptimiertes modernes Gesundheitssystem. Dies ist eine weltweit erwiesene Tatsache. Jede Investition in diese Richtung macht sich mehrfach bezahlt.

Mit Sparwirkung!

«PrimaryCare» setzt sich für eine gute und starke Hausarztmedizin ein: in Lehre, Forschung und Praxis.

Aus Qualitätsgründen!

Der Europäische Wonca¹-Kongress 2009 in Basel² ist eine wichtige Wegmarke für die Schweizer Hausarztmedizin.

Aus Komplexitätsgründen!

Bruno Kissling, Chefredaktor von «PrimaryCare»

¹ Wonca: World Family Doctors – Caring for People;

² 16.–19. September 2009, Thema: «The fascination of complexity – dealing with individuals in a field of uncertainty».

La logique d'une spirale vers le bas



Le numerus clausus continue. En Suisse, il y a trop peu de places de formation pour les jeunes qui s'intéressent à la médecine.

Pour des raisons d'économies.

Nos hôpitaux doivent compter sur la collaboration de plus de 2000 médecins-assistants provenant des autres pays européens, pour la plupart d'Allemagne. Sans ces collaborateurs, ils ne peuvent pas fournir les prestations nécessaires.

Pour des raisons d'économies.

Pour des interventions onéreuses ou des séjours de réhabilitation, les patients suisses sont transférés à l'étranger, surtout vers l'Allemagne, avec bons d'hôtel pour les parents. En compensation, nos lits d'hôpitaux doivent être occupés par de riches cheiks.

Pour des raisons d'économies et de rendement.

Depuis des mois, les médecins des cliniques allemandes se mettent en grève en raison de mauvaises conditions de travail et de salaires de misère.

Pour des raisons d'économies.

En Suisse, il y a trop peu de médecins de premier recours. A cause du manque d'attrait ou bien parce que les étudiants manquent de connaissances sur cette profession.

Pour des raisons d'économies.

Sous des prétextes cousus de fil blanc, on tarde à installer et on rechigne à financer les instituts universitaires de médecine de premier recours nécessaires à l'élévation de l'attrait de cette profession.

Pour des raisons d'économies couvrant une lutte de pouvoir.

La limitation des autorisations d'installation a aussi un effet destructeur sur la médecine de premier recours, en ville comme en campagne.

Pourquoi un tel exercice d'économies?

On s'accommode – en toute connaissance de cause – de la diminution croissante du nombre de méde-

cins de premier recours. Le service de garde ne peut plus être garanti partout.

Pour des raisons d'économies.

Selon l'OFSP, la formation des médecins de premier recours doit devenir l'affaire des hautes écoles spécialisées et certaines des tâches de la médecine de famille doivent être laissées à des «nurses practitioners». Il faudra s'accommoder de conséquences fâcheuses.

Pour des raisons d'économies.

Tout cela sans objectif politique établi ni stratégie pour notre système de santé.

Pour des raisons d'économie?

Une médecine de premier recours forte, pratiquée par des médecins de premier recours bien formés et en nombre suffisant, constitue la base d'un système de santé moderne, efficient et optimal sur le plan des coûts. C'est un fait démontré partout dans le monde. Tout investissement dans ce sens garantit un rendement optimal.

Avec effet d'économies!

«PrimaryCare» s'engage pour une médecine de premier recours forte et de bonne qualité: dans les domaines de l'enseignement, de la recherche et au cabinet médical.

Pour des raisons de qualité!

Le congrès européen de la Wonca¹ de 2009 à Bâle² représente une étape importante sur la voie de la médecine de premier recours suisse.

Pour des raisons complexes!

Bruno Kissling, rédacteur en chef de «PrimaryCare»

¹ Wonca: World Family Doctors – Caring for People.

² Du 16 au 19 septembre 2009 sur le thème «The fascination of complexity – dealing with individuals in a field of uncertainty».